



**Bernard Emié,
le nouveau
visage de la
DGSE**

> P. 5

**Entretien avec
Jef Aérosol** > P. 12



**Lumière sur le consul
honoraire belge à Muğla**

**Onursal Dylan
Özatacan est le
consul honoraire
de la Belgique dans
la région de Muğla
depuis maintenant
un an. Retour sur
son parcours.**

> P. 7



Onursal Dylan Özatacan

S.E.M. Marc Trenteseau

Aujourd'hui la Turquie



M 4388-748 F 6,50 € RD
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**Neuvième édition du
Prix littéraire
Notre-Dame de Sion**

> P. 8

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 148, Juillet 2017

Retour sur le second tour des élections législatives françaises

La victoire de LREM

En obtenant 350 sièges sur les 577, La République en Marche et le MODEM ont obtenu la majorité absolue à l'Assemblée nationale. La « vague » annoncée est bien réelle. Dans l'opposition, seuls Les Républicains - UDI parviennent à s'imposer avec plus de 120 députés. En obtenant plus de 15 députés, dont plusieurs figures fortes, la France Insoumise pourra former un groupe contrairement au Front National et ses huit élus. Avec seulement 30 députés (son pire score historique), le Parti socialiste ne constitue plus une force majeure du paysage politique français. Plusieurs figures ont d'ailleurs été battues, comme Myriam El Khomri, Najat Vallaud Belkacem et Jean-Jacques Urvoas. Jean-Christophe Cambadélis a démissionné de son poste de premier secrétaire du Parti socialiste désormais laminé. Nicolas Dupont-Aignan de Debout la France a été réélu, contredisant les prévisions de nombre d'observateurs. Il n'y a personne pour l'extrême gauche, mais 10 députés pour le Parti Communiste Français, respectivement 11 et trois Divers gauche et du Parti Radical de Gauche et six Divers droite.



Glyosphate et l'ombre de la fourche de Monsanto

Depuis des années, le débat sur le glyphosate déchaîne les passions, et pour cause ! Les avis scientifiques ne cessent de diverger sur le caractère cancérigène de cet herbicide le plus répandu dans le monde et que l'on retrouve notamment dans le RoundUp de Monsanto. Alors que la Commission européenne devrait se prononcer sur la réautorisation du pesticide, un pavé dans la mare a été lancé par le toxicologue et biostatisticien de renommée mondiale, Christopher Portier, qui a débouché pour l'instant sur peu de conséquences. La puissance de Monsanto risque encore une fois de peser sur notre santé.

Le 29 mai, le débat sur le glyphosate a été relancé de plus belle lorsque le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, a reçu une lettre gênante de Christopher Portier concernant le pesticide le plus utilisé en Europe et dans le monde. L'ancien directeur de plusieurs institutions de recherches fédérales américaines, qui a eu accès – non sans mal – à une partie des données scientifiques sur lesquelles se basent les agences d'expertises européennes pour conclure du caractère non cancérigène de la substance herbicide, dénonce dans sa missive le fait que ces études confidentielles, transmises aux autorités européennes par les industriels phytosanitaires qui fabriquent les pesticides, ont passé sous silence des informations qui mettent en évidence des cas de cancer dus au glyphosate. Or, les agences d'expertise européennes chargées de la question – l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) et l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA) – « ont échoué à identifier tous les cas statistiquement

significatifs d'augmentation d'incidence de cancers, dans les études menées sur les rongeurs ». L'ancien responsable du National Toxicology Program souligne notamment « huit cas d'incidence significative de différentes tumeurs qui n'apparaissent dans aucune des publications ou des évaluations officielles présentées par l'EFSA et l'ECHA ». Les découvertes de Christopher Portier concordent avec celles des experts du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) – une agence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – qui a classé en mars 2015 le glyphosate comme « cancérigène probable » à partir d'études qui ont le mérite d'être sérieuses et d'appartenir au domaine public. Omission volontaire ou non de la part de l'ECHA et de l'EFSA ? La question se pose dans la mesure où les études sur lesquelles se sont penchées les agences d'expertise européennes sont confidentielles et seule une partie des recherches sur lesquelles se sont basées les agences ont été publiées...

(lire la suite page 3)

(lire la suite page 6)



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Bruno Foucher, un homme de culture et un diplomate hors pair

Le 5 juillet, au Palais de France, j'aurai l'honneur de faire la connaissance d'un grand Monsieur de la culture ainsi que de la diplomatie française. En effectuant des recherches sur internet, j'ai été agréablement surpris. Ainsi, j'aimerais vous présenter cet homme avant que je ne lui présente *Aujourd'hui la Turquie*.

(lire la suite page 5)

Sabine Schwartzmann : Les remerciements d'Aujourd'hui la Turquie



(lire la suite page 7)

Retour sur...

**Au fil des pensées à l'ombre du
mûrier, Mireille Sadège, P. 2**

Istanbul, ville toujours convoitée,
Eren Paykal, P. 6

**Récolte du thé dans la région de Rize,
Sabine Schwartzmann, P. 9**



Une Assemblée recomposée

« Dégagisme » ambiant et règle sur le non-cumul des mandats oblige, l'Assemblée nationale a été largement renouvelée. Moins de la moitié des députés sortants candidats a été réélu (140/345), dont seulement quatre ministres du quinquennat précédent qui se représentaient sur les 13 élus en 2012. Il conviendra de voir si l'élection contestée de Manuel Valls sera annulée dans la première circonscription de l'Essonne. Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont députés pour la première fois, ce qui présage des interventions engagées au Palais Bourbon.

DeeDee BridgeWater au Festival de Jazz d'Istanbul





Dr. Olivier Buirette

Le Monténégro, un nouvel enjeu entre l'Occident et la Russie ?

Le printemps 2017 aura été riche dans les Balkans avec notamment un changement marquant de président de la République en Serbie, ouvrant peut-être la voie à une normalisation de la marche de ce pays vers son adhésion à l'Union européenne. Mais, fin avril 2017, c'est le petit État du Monténégro (600 000 habitants) qui aura fait parler de lui avec son adhésion à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). À ce titre, le 19 mai fut une date très importante puisque le protocole d'intégration devait être signé ce jour-là au quartier Général de l'OTAN à Bruxelles. Approuvé avec enthousiasme par le président des États-Unis, Donald Trump, ce geste a été sévèrement condamné par la Russie dont on sait à quel point celle-ci cherche à rétablir son influence sur une partie de l'ex-bloc de l'Est et particulièrement dans les États de l'Ex-Yougoslavie. On se souviendra à ce sujet de l'opposition de Moscou à la création d'un Kosovo indépendant majoritairement albanais au début des années 2000 sans oublier pendant la guerre de dissolution de la Yougoslavie la grande popularité dont jouissait la Russie auprès de la Serbie.

Le Monténégro - qui, rappelons-le, présente un débouché maritime sur la côte de la mer Adriatique - complète ainsi la liste des autres États des Balkans qui ont adhéré à l'OTAN. En effet, on compte déjà comme membre, au sud de cet espace ex-yougoslave que l'on appelle désormais « Balkan de l'Ouest » : l'Albanie au sud (même si elle ne fut jamais intégrée dans la Yougoslavie), la Croatie et la Slovénie au nord ; mais aussi, des États candidats : La Macédoine et la Bosnie Herzégovine. Seule la Serbie n'est pas encore candidate dans la région. À cela s'ajoute la Bulgarie qui, pour les Balkans orientaux, en est membre ; et enfin l'intégralité des autres pays membres de l'ex-bloc soviétique avec, du sud au nord, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie, la République tchèque, la Pologne et les trois États baltes. L'Allemagne réunifiée ayant quant à elle absorbé l'ex-RDA.

Après un rapide coup d'œil sur cette carte, on comprend ainsi pourquoi les élargissements successifs de l'OTAN en Europe de l'Est ou dans les Balkans préoccupent toujours la Russie. N'avons-nous pas là la poursuite du processus engagé depuis la chute du mur de Berlin et ce que l'on a appelé la réunification de l'Europe ?

Le Monténégro, et plus particulièrement son président Dusko Markovic, était en tant que 29^e membre de l'OTAN parmi les invités du sommet de Bruxelles le 29 mai dernier. Le président monténégrin posant fièrement aux côtés d'un Donald Trump pour lequel c'était la première manifestation de ce type.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

C'est assise à l'ombre d'un mûrier de plus de 300 ans, à Bodrum, au bord de la mer d'Égée, que j'écris mon 148^e édito. En 2008, mes parents s'y étaient installés avec plaisir. C'est sous ce même arbre que j'avais écrit en juin 2015 un article en hommage à Cüneyt Arcayürek : « *Un observateur chevronné de la politique turque au cours d'une longue carrière journalistique de 68 ans. Père spirituel de nombreux journalistes, il a été et restera un modèle pour ses pairs* ». Né en 1928, il a vécu la Seconde Guerre mondiale et a été au cœur de la vie politique turque durant et après la Guerre froide. Il a été ainsi témoin de la formation et de l'évolution de la politique extérieure turque avec le monde occidental.

Le plan Marshall, signé le 5 juin 1947, avait scellé le destin des pays de l'Europe occidentale et des États-Unis et avait créé une entité souvent désignée par le terme « Occident » ou « le monde occidental ». Ainsi, les deux bords de l'Atlantique étaient liés économiquement, mais aussi militairement grâce à l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord). Soixante-dix ans après le plan

Au fil des souvenirs à l'ombre du mûrier

Marshall, l'Occident est en proie aux désaccords et vit une crise d'une envergure inédite. L'élection de Donald Trump présageait des difficultés dans les relations entre le vieux continent et les États-Unis, mais nous étions loin d'envisager une crise de cette ampleur. À l'origine de cette situation, la position « *America first* » du président américain qui ne cesse d'adopter une attitude inconciliable, voire incompatible, avec les responsables européens, affichée notamment lors de sa tournée récente en Europe. Face à cela, Mme Merkel, la chancelière allemande déclare : « *L'Europe ne peut plus se fier aux États-Unis, le vieux continent doit prendre son avenir en main et multiplier ses partenaires en se tournant vers l'Eurasie, notamment la Chine* ». Enfin, le retrait annoncé par Donald Trump de l'accord de Paris a conduit à ce que de nombreux observateurs qualifient de « *passage de G7 à G0* », autrement dit « *la fin de l'Occident tel qu'on le connaissait* ». De plus, la division et les divergences entre les puissances occidentales ont pour conséquences une perte d'efficacité des organisations telles que l'OTAN et les Nations Unies. Pour les experts politiques américains, cette situation ne peut qu'engendrer davantage d'incertitudes dans le monde.



Mais, pour d'autres, l'Europe peut faire face à ce choc grâce au couple Merkel-Macron.

À cet instant, je relève ma tête pour écouter le chant des cigales et le vent dans l'épais feuillage du mûrier. Je ne peux alors m'empêcher de penser à mes parents qui sont partis l'un après l'autre durant les étés 2015 et 2016...

Un point sur la situation dans le Golfe

Le mois dernier, l'Arabie saoudite ainsi que les Émirats arabes unis, le Bahreïn et l'Égypte rompaient leurs relations avec le Qatar, l'accusant de soutenir le terrorisme. Apparues de façon soudaine, il convient d'analyser ces tensions et le positionnement de certains acteurs - dont la Turquie. Retour sur ce qui constitue la plus importante crise pour les États du Conseil de coopération du Golfe.



Le 5 juin dernier, Abu Dhabi, Manama, Le Caire et Riyad ont décidé d'isoler le gouvernement de Doha en l'accusant de soutenir des groupes terroristes et coupant leurs liens politiques et économiques avec ce dernier. Des accusations démenties côté qatari. En conséquence, plusieurs compagnies aériennes ont suspendu leurs vols en provenance ou à destination du Qatar. Dans plusieurs pays, les citoyens qataris ont dû s'en aller. Le Qatar a été exclu de la coalition arabe que les Saoudiens dirigent au Yémen. Une guerre médiatique fait rage entre Doha et Riyad. Un blocus a également été mis en place. C'est un coup dur pour ce pays qui importait 80 à 90% de ses denrées alimentaires de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis. Il s'est tout à coup retrouvé isolé dans cette aire géographique, bien plus encore que lors du précédent accrochage en 2014.

Comment comprendre cette crise ? Il se trouve que sur la scène régionale et en particulier le terrain diplomatique, le Qatar se démarque d'autres pays, notamment du Bahreïn et de l'Égypte tous deux liés à l'Arabie saoudite - satellite diplomatique pour le premier, dépendance financière pour le second. Qui plus est, l'émir du Qatar s'est récemment vu attribuer des propos complaisants à l'égard de l'Iran, rival de l'Arabie saoudite pour le *leadership* régional. Ainsi, deux semaines après le discours anti-iranien du président américain Donald Trump, et si les analyses sont nombreuses, il est fort probable que la crise actuelle, la plus importante depuis la création du Conseil de coopération du Golfe en 1981, soit une manœuvre saoudienne pour remettre le Qatar dans le rang et tenter d'isoler l'Iran. Ces tensions sont donc le fruit d'un désaccord géopolitique entre les pays du Golfe, mais révèlent par ailleurs une crise politique profonde dans cette région.



La plupart des pays à l'instar de la France, l'Iran, le Koweït et la Russie, ont appelé au dialogue, même si plusieurs États d'Afrique subsaharienne se sont rangés du côté du puissant acteur économique et humanitaire saoudien. Alors que le président Trump s'est joint aux accusations formulées contre le Qatar, d'autres officiels Américains, sans doute pour protéger la pérennité de leur base aérienne stratégique dans ce pays, ont appelé à l'allègement des sanctions et souligné les « efforts » de Doha contre le terrorisme. En parallèle, en soutenant le Qatar et se proposant comme médiatrice, la Turquie s'est démarquée par la clarté de sa position. L'exportation de denrées alimentaires a été une aubaine économique et de communication pour Ankara et Téhéran. En plus de soutenir un pays avec lequel elle a de nombreuses accointances idéologiques et politiques, la Turquie souhaite dénouer la crise comme le ferait la puissance moyenne émergente qu'elle aspire à être.

En somme, alors que les États et citoyens du Golfe se voient régulièrement accusés de soutenir des groupes radicaux ou terroristes et que les pays s'accusent même entre eux, la crise actuelle est davantage à comprendre au prisme du rapport de force régional entre l'Arabie saoudite et l'Iran. Elle met par ailleurs en lumière les positionnements de plusieurs pays et leurs aspirations sur la scène régionale.

* Kıymet Altan

Législatives 2017 : Quand les isolements sont désertés

Jamais dans l'histoire de la Ve République une législative n'a suscité si peu d'intérêt. Avec 51,29% d'abstention au premier tour et 56,6% au second tour, les Français ont plus que jamais boudé les urnes, battant le record de 42,8% d'abstention aux législatives de 2012. Une désertion des isolements qui a permis au parti du nouveau Président français d'obtenir la majorité tant convoitée.

Si le temps était radieux et a certainement poussé les citoyens français à flâner et à se prélasser sous les chauds rayons de soleil, force est de constater que le climat n'explique pas cet abandon comme le soulignent deux économistes français, Christian Ben Lakhdar et Éric Dubois. Dans une étude consacrée à l'effet de la météo sur la participation à des élections, ces derniers estiment au contraire que la saison estivale et donc le beau temps augmentent en réalité la participation d'un point. Qu'est-ce qui explique alors ces chiffres records ?



La première explication se trouve tout bonnement dans le calendrier. En effet, depuis 2002, grâce au passage du septennat au quinquennat, les élections législatives se déroulent dans la foulée de la présidentielle. Une réforme qui n'est pas sans conséquence sur le processus démocratique. Le court délai entre la présidentielle et les élections législatives limite l'incertitude, mais le problème vient peut-être justement de là. Difficile dans

ces conditions de voir émerger un plébiscite pour l'opposition et donc une éventuelle cohabitation. Dès lors, les enjeux sont moindres, les législatives perdent aux yeux de l'électorat une grande partie de leur intérêt. D'où la réforme du calendrier qu'avait défendu, au lendemain des législatives de 2012, l'ancien président François Hollande. Un beau projet finalement resté lettre morte.

Mais n'y a-t-il pas aussi là l'expression d'une lassitude, d'une fatigue de ces longues et violentes campagnes aux saveurs mortifères et plombées par les scandales ? Alors que cela fait dix mois que la France est plongée dans les élections, les Français ne sont-ils pas à bout de souffle et fatigués de ces combats de coqs qui continuent à chanter les deux pieds dans le fumier de leurs mensonges et de leurs invectives en tout genre ? Et cela continue... Malgré les promesses du nouveau président d'une moralisation de la vie politique, M. Macron commence à faire marche arrière alors que certains de ses ministres semblent déjà embourbés jusqu'au cou dans de sombres affaires. Au fait que les candidats aux législatives n'ont eu que cinq semaines pour préparer leurs programmes et convaincre leurs électeurs, s'ajoutent les affaires de François Bayrou et Richard Ferrand qui n'ont certainement pas suscité chez les Français une vague d'optimisme, mais ont davantage engendré cette « fatigue démocratique » qui s'est exprimée le 11 et le 18 juin. N'y a-t-il pas aussi une pointe de résignation pour certains, ou une envie de laisser sa chance au plus jeune président de la Ve République pour d'autres ? Tout laisse à le croire...

Quelles que soient les raisons de cette démobilisation de l'électorat, il n'en reste pas moins que cela ne sera pas sans conséquence.

En passant outre les projections des sièges à l'Assemblée nationale après le premier tour des législatives, ce n'est pas un plébiscite pour La République en Marche (LRM) que l'on constate - bien que LRM pouvait alors remporter entre 415 à 455 sièges avec le MODEM au Palais Bourbon -, mais plutôt un manque flagrant et écrasant de légitimité dans le scrutin et de l'éventuelle Assemblée élue. Un constat qui se vérifie au vu des résultats du second tour où l'abstention s'est faite plus forte que jamais ; ce que ne manque pas de souligner la presse internationale et notamment le journal suisse Le Temps qui estime que la victoire de LRM cache « un réel malaise démocratique ». Si cela fait le bonheur de LRM, force est de constater que les conséquences pour la démocratie pourraient bien être néfastes.

Cette forte abstention au premier tour a tout d'abord eu des conséquences sur le scrutin du second tour dans la mesure où cela a inévitablement diminué le nombre de triangulaires permis par le mode de scrutin. LRM avait alors toutes les cartes en main. Cou-

plée à la démobilisation de l'électorat de l'opposition qui - comme à l'accoutumée - a été plus marquée au second tour, la route était toute tracée pour construire cette majorité présidentielle tant désirée que LRM a finalement obtenue avec 350 sièges à l'Assemblée nationale. Ainsi, cette abstention laisse aujourd'hui totalement libre le gouvernement. Exit l'opposition, mais aussi les partis traditionnels qui ont reçu une énième gifle.

Emmanuel Macron jouait gros et a remporté ce nouveau pari haut la main. Ses espoirs de réformes verront certainement le jour, la seule opposition pouvant s'exprimer dans les rues... Quoi que... C'est sans compter sa future loi antiterroriste qui pourrait introduire l'état d'urgence dans le droit commun. Un énième projet pour combattre ce fléau qui sera une nouvelle perte de temps et ne fera que nuire à nos libertés individuelles, dont notre droit de manifester.

Pour l'instant, bien que le raz-de-marée soit à nuancer, LRM jubile, mais sauront-ils faire bon usage de ces sièges et redescendent-ils sur terre pour réaliser que la France n'est pas « Macronienne » et que certains ne veulent pas d'une monarchie revisitée ?

* Camille Saulas

Retour sur le second tour des élections législatives françaises

(Suite de la page 1)

Les élus, dont plus de la moitié sont des femmes, sont en moyenne plus jeunes (48 ans et 8 mois contre 54 ans en 2012), et c'est de nouveau un membre du Front National qui est le plus jeune. Il n'y a qu'un seul ouvrier, un seul étudiant, et moitié moins de retraités qu'en 2012 (passant de 106 à 41) mais une forte augmentation des cadres issus du privé, professions libérales, et chefs d'entreprises (42 contre 19 avant). Si le changement des idées est discutable, le renouvellement des visages est réel, avec notamment de fortes figures de l'extrême droite et la gauche radicale.

Quelques réflexions

L'abstention à 56,26%, sans doute causée par l'impression que voter ne changera pas sensiblement la donne, constitue un record pour une élection nationale. Autre fait intéressant : En Marche et le MODEM obtiennent plus de sièges que l'AKP avec 49,5% des voix, ce qui interroge sur la pertinence d'un mode de scrutin ne laissant que peu

de place à la représentativité. À l'heure des choix, il sera intéressant d'observer comment les députés de Les Républicains se positionneront et défendront la crédibilité de la droite en tant que force d'opposition tant les accointances idéologiques sur les plans économique et social sont nombreuses avec la majorité présidentielle. La victoire de Nicolas Dupont-Aignan démontre par ailleurs que soutenir l'extrême droite n'est plus synonyme de mort politique, ce qui soulève une réflexion sur la banalisation du Front National ces dernières années. Quid du Parti socialiste ? Il est composé, si l'on simplifie, de deux tendances principales : une frange fascinée par le veau d'or européen intrinsèquement libéral et une autre partisane d'un socialisme pour certains post-1945. Il apparaît cette fois-ci que faire élire depuis 1983 sur discours antilibéral et mener une politique sociale-libérale est une stratégie ambiguë qui ne fonctionne plus.

* Krymet Altan

TURQUIE

PRIX À PARTIR DE

69⁹⁹

. €



PEGASUS, VOS VOLS MOINS CHERS

POUR LES REVOIR PLUS SOUVENT

- 32 destinations en Turquie
- Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, Lyon-Saint Exupéry, Bruxelles Charleroi, Bâle-Mulhouse ou Genève

Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies

Basic	✈️ + 🧳
Essentials	✈️ + 🧳 + 🍷 + 🍴
Advantage	✈️ + 🧳 + 🍷 + 🍴 + 🍽️ + 🍹
Extras	✈️ + 🧳 + 🍷 + 🍴 + 🍽️ + 🍹 + 🛎️ + 🔄



* Taxes Comprises

flypgs.com | **PEGASUS**

pour les meilleurs prix AIRLINES



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

L'avenue des Champs-Élysées a accueilli le dimanche 4 juin à Paris un événement inédit dans le cadre de la deuxième édition du Paris Drone Festival : la Drones Champions League. La première édition, qui s'était tenue le 4 septembre 2016, avait réuni 150 000 spectateurs selon la mairie de Paris. Cette compétition officielle se déroule dans le monde entier sous forme de courses de drones et résulte de l'expansion du marché des drones, une nouvelle technologie souvent méconnue, mais soumise à un cadre juridique.

Pour rappel, un drone aérien est un aéronef, il est défini par l'article L6100-1 du Code des transports, comme « tout appareil capable de s'élever ou de circuler dans les airs ».

La classification des drones

Il existe deux grandes catégories de drones. La première regroupe les drones militaires utilisés par l'armée française et la seconde concerne les drones civils incluant les drones à usage professionnel et les drones de loisir. Ces différentes catégories ont été tirées des deux arrê-

La réglementation applicable aux drones : une évolution constante

tés adoptés par la France concernant la réglementation applicable aux drones civils.

La réglementation antérieure en France

La France est pionnière en matière de réglementation applicable aux drones civils puisqu'elle s'est dotée de deux arrêtés, le 11 avril 2012, qui ont été remplacés par arrêté le 17 décembre 2015. Le premier arrêté - dit « Conception » - est relatif à la conception des aéronefs civils qui circulent sans aucune personne à bord, aux conditions de leur emploi et aux capacités requises des personnes qui les utilisent. Il définit les règles de conception applicables aux aéronefs civils circulant sans aucune personne à bord dans le cadre des activités d'aéromodélisme, des activités particulières ou des vols expérimentaux. Le second arrêté - dit « Utilisation » - concerne l'utilisation de l'espace aérien par les aéronefs qui circulent sans personne à bord et détermine les règles particulières applicables aux mêmes aéronefs.

Ces arrêtés permettent une distinction entre trois types d'activités :

- l'aéromodélisme (c'est-à-dire les activités à des fins de loisir ou de compétition) ;
- les activités d'expérimentation (tests, essais, contrôles réalisés avec les drones) ;
- les activités particulières (catégorie résiduelle incluant l'utilisation professionnelle des drones par des entreprises).

La réglementation actuelle en France

Cette réglementation a été complétée par une loi du 24 octobre 2016 relative au renforcement de la sécurité de l'usage des drones civils, visant à responsabiliser les usagers des drones et à prévenir les usages indésirables qui peuvent être source d'insécurité. Elle vient parfaire la définition de drone en ajoutant qu'il s'agit plus précisément « d'aéronefs circulant sans personne à bord et opérés par un télépilote », instaure des obligations à l'égard des utilisateurs et des fabricants, et renforce les sanctions applicables en la matière.

Les drones de loisir ainsi que de compétition sont soumis à cette réglementation qui comporte notamment, depuis l'arrêté du 27 janvier 2017, des zones interdites à la prise de vue aérienne par appareil photographique, cinématographique ou tout autre capteur. Les différentes fédérations françaises, telles que la fédération française du drone (FFD) ou la fédération professionnelle du drone civil (FDP), contribuent régulièrement à l'information des utilisateurs concernant la réglementation applicable aux drones par leurs utilisateurs.

La réglementation à venir en France

La loi du 24 octobre 2016 sera complétée et précisée par voie de décrets qui seront adoptés d'ici 2018. Ils apporteront des modifications concernant l'enregistrement par voie électronique, l'obligation de formation des utilisateurs, et la mise en place de dispositifs de sécurité concernant les drones dont la masse sera fixée par un seuil qui ne pourra être supérieur à 800 grammes.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Nami Başer

Deux creusets de civilisations

Il y a des villes qui sont des carrefours ou plutôt des creusets de civilisations. Il faut ici veiller à ce qu'on emploie le mot de civilisation au pluriel. Car chaque fois que ce mot est approprié par quelqu'un ou par un peuple comme une particularité qui n'appartient qu'à eux, le danger de narcissisme pervers et des pires racismes ne sont pas loin. On doit donc éviter ce genre de rapprochement et penser les cultures différentes comme des mélanges d'intersections entre les comportements et les allures diverses qu'assument concrètement les hommes dans leurs efforts pour surmonter toutes les difficultés que leur offre la vie et qui leur permet de survivre à travers les luttes et les attaques.

Je suis né à Bursa, j'ai fait mes études secondaires à Istanbul et j'ai étudié la philosophie et la littérature à Strasbourg avant de les terminer à Paris. Il se trouve que ces quatre villes représentent à merveille ce que je veux résumer par le mot « creuset ». Aussi bien les Romains que les Turcs, les Turcs que les Allemands, les Grecs que les Français ont laissé leurs empreintes dans ces endroits, si bien que se promener ou habiter dans ces villes vous permet de respirer un temps pur qui n'existe ni dans le présent ni dans le passé, mais qui constitue une sorte de quintessence du passé. C'est là un passé que l'on n'a pas vécu, qui s'étend sur des siècles et qui renferme tant de couches et d'événements que vous ne pouvez même pas les énumérer ni les connaître parfaitement. Mais rien que le sentiment d'appartenir à un fonds historique propre à l'humanité vous rend égal à tout ce qui

s'est déroulé dans ces sites à travers tant d'années. Un instant, vous naissez ensemble avec tout ce passé, avec tout ce monde qui vous ébranle et vous concerne entièrement. Le philosophe Spinoza disait que « Nous sentons que nous sommes éternels » quand il s'agissait de définir ce genre d'expérience propre à nous faire ressentir l'essence du monde et de la vie en un seul moment privilégié. Il est vrai que des sentiments forts comme l'amour ou la haine peuvent agir de la même façon, mais les villes où nous habitons facilitent cette exaltation de nous-mêmes, augmentent le bonheur de vivre et de sentir profondément le poids de l'existence.

J'écris ces lignes en réalité avec un peu d'amertume, car je prends cette année ma retraite et j'ai reçu une convocation de l'université de Strasbourg où je dois me rendre comme juré dans une soutenance de thèse en philosophie. C'est l'université de cette ville, où j'ai passé quatre ans pleins de sentiments exaltants que j'ai évoqués, qui m'appelle pour assister à la joie de quelqu'un d'autre qui passera par les mêmes épreuves. Mais, pour moi, c'est peut-être la dernière fois que je me rendrai en France pour une besogne de ce genre. Car, quels que soient les jours heureux que nous passons ici-bas, même si nous assumons tout le passé, il arrive un jour où nous devons savoir aussi nous retirer.

Heureux si nous avons pu contribuer à ajouter un peu de notre « sel », comme on dit en turc, dans cet ensemble, dans cette « soupe », comme on dit toujours en turc.



Ali Türek

«Ni rire, ni pleurer, mais comprendre.»

Cette fameuse phrase du grand philosophe d'Amsterdam dépasse largement une confrontation binaire entre les sentiments et la raison. Des milliers de pages ont été écrits sur ce sujet. Un tel effort ne sera pas produit dans cette chronique. Sauf une illustration:

Le 19 mai dernier, le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne a accueilli le pianiste italien, Nicola Sergio, pour une heure et demie de concert de jazz, habilement accompagné par la lecture de poèmes. Dans le cadre du Festival Point Bleu, les dizaines de spectateurs qui avaient rempli les bancs du Riche-lieu ont assisté à un spectacle exceptionnel. Mais le cœur de la soirée était dans le choix de ses organisateurs. Tous les bénéfices ont été versés au diplôme universitaire de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne destiné aux étudiants réfugiés.

Quelques jeunes étudiants engagés qui ont su dépasser le poids des difficiles épreuves personnelles et familiales qu'ils traversaient avaient créé, il y a trois ans, une association. Conscients de la continuité cruciale de l'effort du combat, ils oeuvrent depuis pour la promotion et la protection de la dignité humaine et des valeurs universelles.

L'Association des droits de l'Homme de la Sorbonne remplit, dans ce sens, une mission primordiale au sein de l'Uni-

'Point Bleu'

versité. Elle organise des débats, des rencontres, des festivals. Elle mène un combat par le concret. Entendre les sonorités du turc parmi ses fondateurs et ses membres les plus actifs reste remarquable et extrêmement précieux au même titre de voir qu'un petit intervalle de quelques années nous sépare dans les mêmes couloirs du lycée à Moda, à Istanbul.



Pendant longtemps, un terme spinozien m'avait considérablement occupé. *Conatus*, ce concept difficilement assimilable à son sens latin, 'l'effort', désignait l'effort tout singulier de tous les

êtres à persévérer pour conserver, voire augmenter sa propre puissance. Il s'est dévoilé au cours des épreuves, traversé ou témoigné, connu ou entendu parler. Dangereuse et sans paquet neutre, la politique en majuscule tue. C'est celle qui s'écrit en minuscule et, au quotidien, dans la rue, sur les bancs des facultés, dans les associations ou les bureaux de rédactions qui donnent la vie. Ce n'est qu'elle qui redonne la vie.

L'engagement et l'art créent, ensemble, une potion magique qui trouve, par la suite, cette puissance à persévérer dans l'être, pour le conserver, pour le transformer. Là réside le *Conatus*.

Un soir du 19 mai, il est réapparu. Ces étudiants, eux, ils n'ont ni ri, ni pleuré, mais ont agi! Ils ont tout compris!

Amphithéâtre Richelieu, Paris - 5^e arrondissement



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Bruno Foucher, né le 3 octobre 1960, a été nommé Président du conseil d'administration de l'Institut français en janvier 2015.

Ancien élève de l'École nationale de la Statistique et de l'Administration économique (ENSAE), de l'École nationale d'Administration (ENA), mais aussi diplômé de l'IEP de Paris et titulaire d'un DEA en histoire et civilisation économique, Bruno Foucher a occupé de nombreuses fonctions au Quai d'Orsay.

Après avoir été premier secrétaire à la mission permanente de la France auprès des Nations Unies (1993 à 1997), il a occupé le poste de deuxième conseiller à Téhéran (1997 - 2000) avant d'occuper celui de premier conseiller à Riyad (2000-2003). Par la suite, le voilà sous-directeur d'Afrique occidentale (2003 - 2006) du ministère des Affaires étrangères où il fut à la direction de deux régions difficiles et complexes.

Ambassadeur de France au Tchad, à N'Djamena, en 2006, il a été nommé ambassadeur de France en Iran en mai 2011 ; un poste qu'il a occupé jusqu'à sa nomination en tant que Président de l'Institut français en 2015.

Bruno Foucher, un homme de culture et un diplomate hors pair

L'Institut français, qui contribue au rayonnement de la francophonie dans le monde, mais a aussi pour mission de soutenir la diplomatie culturelle sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, est présent dans plus de 90 pays sur le monde. Ainsi, l'institution contribue à la promotion culturelle de la France et stimule les échanges artistiques et le dialogue entre les États.

* * * *

*Cher Monsieur,
J'aimerais vous présenter en quelques lignes notre journal. Lorsque nous avons commencé notre publication, nous voulions être une fenêtre « à la française » ouverte sur la Turquie, elle-même ouverte sur le monde. Nous souhaitons montrer le vrai visage de « notre » Turquie au monde francophone.*

Certains ont voulu briser notre enthousiasme et d'autres, nous ont soutenus. Nous les en remercions par cette occasion. Aujourd'hui la Turquie est né en 2005. Cette date marque le retour de la presse francophone en Turquie. En effet, si les premiers organes de presse de l'Empire ottoman sont apparus à la fin du XVIII^e siècle, notamment avec le Bulletin des Nouvelles publié en 1795, la presse turque francophone a disparu au cours de

la seconde partie du XX^e siècle avec le Journal d'Orient. Trente ans après, c'est finalement Aujourd'hui la Turquie, fondé par nous, qui reprendra le flambeau en 2005.

Depuis, nous œuvrons dans le but de faire connaître la Turquie à tous les francophones malgré différentes difficultés. Nous laissons s'exprimer les artistes, les politiciens, les responsables économiques, aussi bien que les sportifs de Turquie. Nous exposons ce qu'ils réalisent, nous transmettons leurs pensées à nos lecteurs.

Désormais, voilà 12 ans que nous avons sorti notre premier numéro dans l'ambition de renforcer les relations franco-turques. Nous avons prouvé notre force et notre durabilité en proposant un contenu rédactionnel riche et varié.

Un travail acharné qui a été reconnu et applaudi par l'ancien Ambassadeur de France en Turquie, S.E. Bernard Emié. Celui-ci nous a fait l'honneur de présider une cérémonie au Palais de France à l'occasion de la sortie du 50^e numéro d'Aujourd'hui la Turquie, le 26 mai 2009, mais aussi de devenir l'un de nos fidèles lecteurs.

Le 4 octobre 2013, lors d'une cérémonie pour fêter le 100^e numéro du journal, l'ambassadeur Laurent Billy disait qu'Aujourd'hui la Turquie est « un modèle



à reproduire dans les pays francophones, c'est un exemplaire unique sur le monde ». Par ailleurs, S.E Laurent Bili avait souligné que notre journal est : « un maillon important de la chaîne d'amitié qui lie la Turquie à la France », avant d'ajouter que « la Francophonie, qu'Aujourd'hui la Turquie contribue à faire vivre et à développer, est un enjeu pour le futur des relations franco-turques, mais aussi de la Turquie avec le monde francophone, notamment en Afrique qui, on l'oublie trop souvent, accueillera en 2050 plus de 500 millions de francophones ». Et nous espérons de célébrer, à la rentrée prochaine, le 150^e numéro d'Aujourd'hui la Turquie avec l'actuel ambassadeur S.E. Charles Fries. Fort de cette idée nous espérons que, en tant que Président du conseil d'administration de l'Institut français et homme pour qui la culture et la construction de ponts entre les États sont fondamentales, vous nous ferez l'honneur de faire partie de ceux qui découvrent nos pages avec curiosité et plaisir.

Bernard Emié, le nouveau visage de la DGSE

Mercredi 7 juin, la présidence de la République a annoncé son intention de nommer Bernard Emié, ancien ambassadeur de France en Turquie, directeur du plus important service de renseignement français : la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE).

Depuis la prise de fonction d'Emmanuel Macron le 7 mai dernier, les nominations vont bon train, et les services de renseignement français n'y ont pas échappé.

À l'issue du Conseil de défense, qui s'est tenu le 7 juin dernier à l'Élysée, la présidence de la République a annoncé que l'actuel ambassadeur de France en Algérie, Bernard Emié, serait le prochain directeur de la DGSE. Sa nomination interviendra le 21 juin prochain.

L'homme de 59 ans remplacera Jean-Pierre Palasset – nommé temporairement sous la présidence de M. Hollande pour remplacer Bernard Bajolet – et devra quitter ses fonctions en Algérie où il est présent depuis 2014.

Bernard Emié travaillera en étroite collaboration avec deux autres nouveaux venus au sein des services de renseignement français : Pierre de Bousquet de Florian qui sera à la tête du Centre national de contre-terrorisme (CNCT), et Laurent Nunez, futur chef de Direction générale de la sécurité intérieure (DGSJ)

Une carrière prestigieuse

Si certains médias ont été surpris par cette annonce, le choix du nouveau président français ne manque pas de pertinence. En effet, M. Emié a toutes les qualités pour occuper ce poste.

Cet ancien énarque (promotion Solidarité, 1983) et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris (IEP, 1979) a commencé sa carrière en 1983 à la direction d'Asie-Océanie du ministère des Affaires étrangères. Après un détour en Inde en tant que secrétaire à l'ambassade de France, M. Emié fut aussi un ancien conseiller de Jacques Chirac entre 1986 et 1988. Après un séjour de cinq ans aux États-Unis en tant que premier secrétaire puis deuxième conseiller à l'ambassade (1988-1992), Bernard Emié a rejoint en 1992 la direction d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient au Quai d'Orsay.

Mais son curriculum vitae est loin de s'arrêter là. Une fois la droite revenue au pouvoir, il a été nommé chargé de mission, responsable de la gestion des crises régionales, auprès d'Alain Juppé, alors ministre des Affaires étrangères. En 1995, le voilà chargé du suivi des questions liées au Conseil de sécurité des Nations Unies et des questions régionales en Asie, Afrique du Nord et Moyen-Orient. Entre 2002 et 2004, M. Emié occupe finalement la prestigieuse, mais non moins périlleuse fonction de Directeur d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient au Quai d'Orsay.

Exigeant, expérimenté, rigoureux et doté d'un grand sens du professionnalisme,

ce haut fonctionnaire a occupé des postes clés à l'étranger où il a pu se forger une expérience qui contrebalancera sans difficulté le fait qu'il n'ait jamais travaillé directement dans le monde du renseignement. En outre, comme le souligne l'ancien Président de la Sous-commission Sécurité et Défense du Parlement européen, Arnaud Danjean : « Il a toujours eu de la considération pour le travail des services de renseignement hébergés dans ses ambassades ».

M. Emié et la Turquie, une relation étroite et franche

Doté d'une grande ouverture d'esprit, M. Emié s'est taillé une réputation remarquable grâce à ses nombreuses et prestigieuses fonctions diplomatiques qu'il a occupées avec succès. Au Quai d'Orsay, ses pairs le décrivent d'ailleurs comme « l'un des tout meilleurs » et « l'un des dix ou quinze diplomates les plus célèbres du Quai ».

Si M. Emié a été ambassadeur en Jordanie (1998-2002), puis au Liban (2004-2007), il a aussi une relation toute particulière avec la Turquie. En effet, il a été Ambassadeur de France à Ankara entre 2007 et 2011 sous la présidence de M. Sarkozy, avant de s'envoler pour Londres lors de la guerre de Libye menée conjointement par la France et Royaume-Uni. Son arrivée en Turquie a marqué un renouveau dans les relations franco-turques. Conscient qu'« entre la France et la Turquie, ce sont des siècles d'histoire qui sont derrière nous et des siècles d'histoire qui sont devant nous », mais aussi de



l'importance stratégique de la Turquie, ce dernier a œuvré à la consolidation des relations entre Ankara et Paris dans tous les domaines.

Un point marquant de son mandat fut la visite en Turquie du président de la République française, un événement majeur qui ne s'était pas produit depuis 19 ans ! Mais son bilan positif ne s'arrête pas là puisqu'il n'est pas étranger à la multiplication des relations politiques comme économiques et à l'augmentation des échanges culturels entre les deux pays.

Alors que l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie s'était entretenue avec M. Emié avant qu'il ne quitte ses fonctions à Ankara, l'ancien ambassadeur nous avait confié ses sentiments à l'égard de la Turquie : « Je retiendrai la formidable dynamique de ce pays, l'extraordinaire hospitalité de son peuple, et la beauté de ce pays ».

Toute l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie souhaite beaucoup de succès à Bernard Emié dans son nouveau bureau boulevard Mortier.

* Camille Saulas



Daniel Latif

Kia Picanto : petit mais costaud

Elle a quelque chose de singulier cette troisième génération de Kia Picanto, dans sa version GT line. Ainsi, après avoir parcouru plusieurs centaines de kilomètres, l'on reste frappé par l'authenticité de cette auto qui ne se réduit pas à copier la concurrence mais tout simplement à émuler, pour ne pas dire surclasser !

Car, l'on en oublierait complètement que l'on roule à bord d'une petite citadine. Sur la route, cette petite au moteur essence 1,2l de 84ch ne joue pas les timides et monte dans les tours, se distinguant par son agilité et sa fière allure.



Modeste mais loin d'être traitée à l'économie

5 portes, un design soigné, une habilité impressionnante offrant un foisonnement d'équipements, avec entre autres : un pédalier en aluminium, volant puis pommeau du levier de vitesses en cuir, des vitres arrières opérantes... bref, autant d'éléments notoires, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui confèrent à cette voiture les atouts d'une grande.

Une attention aux petits détails et toujours une volonté de mieux faire, sont les clés de réussite pour un constructeur qui refuse de jouer dans la petite économie mesquine vis-à-vis de ses clients et qui se veut bon prince en offrant 7 ans de garantie constructeur, 7 ans de mise à jour de cartographie et accès Tom Tom.

L'alliance d'une voiture dont le caractère se veut des plus piquants mais non moins enthousiaste, à une volonté de tirer vers l'excellence, au-delà de la figure du bon élève, l'on appelle cela la grandeur d'esprit.



Eren Paykal

Selon les chiffres de la Chambre de Commerce d'Istanbul, un grand nombre de compagnies étrangères ont investi pour un montant de 975 millions de livres turques (TL) dans la plus grande agglomération du pays en 2016.

En effet, étant l'un des centres mondiaux les plus prestigieux pour les investissements étrangers, la ville aux sept collines a enregistré l'arrivée de 5.478 investisseurs étrangers.

Les secteurs d'activité principaux ont été la vente en détail, les services, le bâtiment et la construction, mais aussi le secteur du textile.

La répartition des secteurs :

Personnes Capital (millions de TL) %

Vente au détail :	1246	189	22.75
Services:	1124	226	20.52
Bâtiment/ Construction	864	254	15.77
Textile	450	50.5	8.21

Istanbul, ville toujours convoitée

Par rapport à 2015, le nombre d'investisseurs a augmenté de 2.8 %. Néanmoins, le capital investi a diminué de 3.48 %.

67.25 % des investisseurs et 75.77 % du capital investi se sont concentrés dans les quatre secteurs susmentionnés.

Les pays du Moyen-Orient se trouvent à la première place en terme de nombre de compagnies (57.12 %) et de capital investi (32.05 %). Ils sont suivis par les pays européens avec 13.95 % et 29.06 % respectivement.

La Syrie, les Pays-Bas et la Suisse sont les trois premiers pays à investir avec un capital étranger en comprenant les 38.87 % de celui-ci.

1872 investisseurs syriens ont investi pour 149 Millions de TL avec une part de 15.34 %. Ils ont préféré le secteur des services avec 37 Millions de TL et une part de 3.86 %.



Les Pays-Bas, avec 84 investisseurs, 142 Millions de TL et une part de 14.63 %, suivent ce pays. La vente au détail est le secteur privilégié des Néerlandais. La Suisse, avec un investissement de 86 millions et une part de 8.90 %, arrive à la troisième place.

Les partenariats quant aux investissements étrangers ont aussi été au rendez-vous durant cette période. La Syrie, l'Iran, l'Égypte, l'Allemagne et l'Iraq étant les cinq premiers pays dans ce domaine. Ils ont constitué les 55.67 % de ces partenariats.

Les investissements étrangers en 2016 ont été effectués principalement sous des sociétés anonymes et en sociétés à responsabilité limitée. Les sociétés à responsabilité limitée représentent 78.6 % du capital étranger avec 605 Millions de TL, tandis que les investissements des sociétés anonymes sont de l'ordre de 362 Millions de TL (15.63 %).

Glysohate et l'ombre de la fourche de Monsanto

(Suite de la page 1)

Il semble que l'opacité soit de rigueur quand Monsanto n'est pas loin ! Car, ne nous faisons pas d'illusion, c'est bien Monsanto qui a parrainé les études sur lesquelles se sont appuyées l'ECHA et l'EFSA. En outre, les révélations du scientifique américain sont tombées à un moment plutôt cocasse dans la mesure où elles coïncident avec la publication outre-Atlantique des « Monsanto Papers » qui mettent en lumière l'influence sur les agences d'expertises - d'une façon on ne peut plus violente sur le CIRC - de ce géant des fabricants de semences aux 15 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Ces documents internes de la firme américaine rendus publics par la justice américaine dévoilent nombre de tentatives d'intimidations sur les chercheurs, mais aussi que Monsanto, depuis la fin des années 1990, s'inquiète de potentiels effets mutagènes provoquant des cancers du glysohate. En 1999, l'entreprise avait alors engagé un grand scientifique pour la blanchir. Son rapport ne sera jamais publié.

La situation est critique. Alors que des produits alternatifs existent, la Commission européenne a proposé le 16 mai dernier de réautoriser pour dix ans le glysohate en renouvelant la licence de cette substance controversée qui arrive à échéance le 31 décembre prochain... Si la

Commission européenne a accusé réception du courrier de Christopher Portier, elle estime que c'est à l'ECHA et à l'EFSA de répondre aux demandes de réévaluation de leurs conclusions. Il est donc légitime de douter que le scientifique américain et ses avertissements basés sur une quinzaine d'études analysées pour la première fois en toute indépendance soient entendus.



La tempête gronde. À Strasbourg, les sociaux-démocrates demandent la mise en place d'une commission d'enquête pour faire la lumière sur la nature réelle des liens entre les experts européens et l'industrie chimique. Certains eurodéputés écologistes - dont le français Michel Rivasi - ont décidé le 24 mai dernier de

prendre le taureau par les cornes en saisissant la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE). Les élus demandent aux juges de Luxembourg de se prononcer sur la non-divulgaration par les agences d'expertises européennes de la totalité des études sur lesquelles elles se sont basées pour conclure que le glysohate n'est pas nocif pour la santé. Une procédure qui risque de s'avérer périlleuse en plus d'être très longue. Mais les eurodéputés n'ont pas dit leurs derniers mots et demandent que les agences européennes se basent désormais uniquement sur les études appartenant au domaine public. Nous n'avons donc pas fini d'entendre parler de ce produit de Monsanto qui pourrait bien s'ajouter à la longue liste des pesticides dangereux pour notre santé. Mais, la puissance de l'entreprise américaine spécialisée dans les biotechnologies agricoles laisse peu de doutes sur l'issue de l'affaire. En attendant, cette substance potentiellement dangereuse continue d'être commercialisée. Cette année encore, c'est 800 000 tonnes de glysohate qui seront ainsi épandus dans le monde, et 10 000 tonnes en France. Tous les espoirs des 500 millions de consommateurs européens reposent maintenant dans une éventuelle jurisprudence de la CJUE qui obligerait à plus de transparence, n'en déplaise à Monsanto et aux organisations agricoles.

* Camille Saulas

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Lumière sur le consul honoraire belge à Muğla

Onursal Dylan Özatacan est le consul honoraire de la Belgique dans la région de Muğla depuis maintenant un an. Retour sur son parcours.



Lorsque la Belgique a décidé d'ouvrir un consulat honoraire dans la province de Muğla où séjournent environ 100 000 de leurs ressortissants chaque été, Onursal Dylan Özatacan est apparu comme la personne idéale pour cette fonction en étant à la fois dévoué et efficace, au service des citoyens, mais aussi le mieux placé pour développer les liens culturels et économiques entre la Belgique et la Turquie. C'était d'ailleurs le sens du discours formulé par S.E.M. Marc Trenteseau, l'Ambassadeur du Royaume de Belgique en Turquie, lors de la cérémonie d'ouverture du consulat honoraire devant le Premier secrétaire d'ambassade et consul Joseph Johan Vrancken, le maire de la ville de Bodrum Mehmet Kocadon et de nombreux invités. Parmi eux, le président de la chambre de com-

merce de la ville Mahmut Kocadon, le gouverneur Amir Çiçek, le sous-préfet Mehmet Gödekmerdan, et les consuls honoraires allemand, autrichien et britannique ainsi que de très nombreux membres de protocole de la préfecture de Muğla et la famille proche de Onursal Dylan Özatacan.

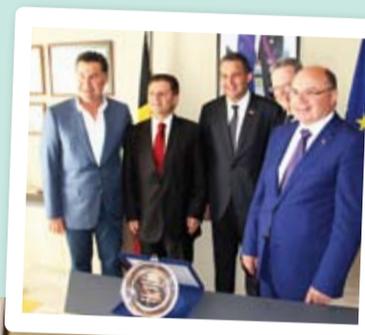
Dans le cadre de ses fonctions, il devra accueillir et porter assistance aux ressortissants, résidents et touristes belges qui se trouvent dans la région de Muğla. En plus de faciliter le quotidien des Belges dans la région, le consul honoraire agit à son échelle en s'appuyant sur sa solide connaissance des deux pays et de la région, contribuant aux côtés d'autres acteurs à ce que le tourisme belge puisse s'épanouir dans la région. Par ailleurs,

Onursal Dylan Özatacan travaille en étroite collaboration avec le maire et le président de la chambre de commerce de Bodrum. Des exemples parmi d'autres de son action passée et à venir.

Onursal Dylan Özatacan est également le directeur de *Turkuaz Turizm* et participe au développement de l'affaire familiale avec son père et son frère – Ahmet et Richard Özatacan. *Turkuaz Turizm* est une agence de voyages qui propose depuis 1980 des prestations à ses partenaires français, belge et turc. Il est réputé pour la qualité de ses nombreuses offres professionnelles dans le secteur du tourisme. En parallèle, *Turkuaz Turizm* exploite des établissements touristiques dans les stations balnéaires de Bodrum (les hôtels Müskebi et Önde-

rhan) et d'Izmir. À travers ses activités, Onursal Dylan Özatacan est au contact de nombreuses entreprises privées et publiques francophones ; ce qui fait la spécificité de son activité dans la région.

Les origines familiales et la contribution aux liens économiques turco-belges ne sont pas les seules raisons expliquant le titre dont dispose Onursal Özatacan aujourd'hui. C'est un homme de valeur qui prône la tolérance et l'humanisme, et qui agit localement pour les causes qui lui tiennent à cœur comme la protection de l'environnement – notamment des clémentiniers spécifiques à Bodrum. Son attachement à la francophonie, en témoignent ses contributions régulières pour *Aujourd'hui la Turquie*, l'unique journal francophone du pays, est un élément majeur qui démontre la sincérité de ses actions. Tout cela lui a rapidement permis de se faire une place dans le réseau francophone en Turquie, sans oublier son amour pour la Belgique, son pays natal.



Le consulat honoraire assure une permanence hebdomadaire du lundi au vendredi de 9h à 13h.

Pour tout contact :
Önderhan Beach Club
Ortakent Mah. Hurma Sokak 35/A
48420 Ortakent/Bodrum/Muğla
bodrum@consulateofbelgium.com
T: +90 252 348 37 29
F: +90 252 348 37 30

* Kıymet Altan

Sabine Schwartzmann : Les remerciements d'*Aujourd'hui la Turquie*

Après un an de collaboration, Sabine Schwartzmann repart en France. Cette dernière a contribué de façon remarquable à la richesse et au développement du journal. Son talent et son dévouement se doivent d'être salués.

Après une année riche sur le plan journalistique et humain, c'est avec émotions que nous disons au revoir à notre collaboratrice Sabine Schwartzmann, qui a brillé de par son talent et son investissement au sein de l'équipe de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*.

Si Sabine a contribué de façon significative à la promotion d'*Aujourd'hui la Turquie*, elle a aussi écrit de nombreux articles. Parmi ceux-ci, comment ne pas mentionner : Que nous révèlent les pierres tombales ottomanes ?, ou encore Le malaise de l'Union européenne : une identité à inventer, mais aussi Şeb-İ-Arus, anniversaire de la mort de Mevlâna et L'accord migratoire entre l'Union européenne et la Turquie : 7 mois après. Sabine a aussi mené de nombreuses interviews, toutes plus intéressantes les unes que les autres : Rencontre avec Frère Gwénolé Jeusset, un franciscain en terre d'Islam et Entretien avec Thomas Dubruel, DGA de Renault Mais.

Par ailleurs, elle a couvert de nombreux événements notamment au Lycée Notre-Dame de Sion et a suivi les journées de la culture culinaire turque à Konya.

Notre directeur de publication, le **Dr. Hüseyin Latif**, tenait à remercier tout particulièrement Sabine en lui transmettant le message suivant :

Chère Sabine,

Il y a un peu plus d'un an, vous êtes arrivée au bureau du journal pour me rencontrer et évoquer une éventuelle collaboration. Au départ, en raison de votre CV, j'ai pensé que vous n'aviez peut-être pas les qualités requises ; mais, je me suis trompé.

Vous avez fait beaucoup de choses pour le journal. Avec vos articles, interviews, et lettres afin d'attirer de nouveaux abonnés,

vous avez participé au développement et à la réussite du journal et nous vous en sommes très reconnaissants. Ce fut un véritable plaisir de travailler avec vous. Merci pour tout. Nous espérons garder le contact et avoir le plaisir de continuer à lire vos articles même si ce n'est pas de façon très régulière. Merci encore.

Toute l'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* lui souhaite aujourd'hui un bon retour en France,



mais surtout beaucoup de bonheur et de réussite.

* Camille Saulas



Neuvième édition du Prix littéraire Notre-Dame de Sion

Rendez-vous culturel majeur à Istanbul, le Prix littéraire Notre-Dame de Sion a consacré en 2017, pour sa neuvième édition, Bahar Aslan lauréate, ainsi que la très jeune écrivaine Melisa Kesmez récompensée par la Mention.

Le prix littéraire NDS

C'est en 2008 que le « Prix littéraire Notre-Dame de Sion » a été créé par le Lycée et son association des Anciens afin de manifester l'attachement de cette institution à la littérature et aux écrivains et ainsi contribuer au développement des relations culturelles entre la France et la Turquie. Ce prix est accordé en alternance à une œuvre écrite en langue turque et à une œuvre écrite en français, traduite en turc. Cette année, l'honneur était à la langue turque.

Le jury est composé d'écrivains, journalistes, académiciens, tous diplômés de Notre-Dame de Sion (NDS).



La cérémonie se déroulait au sein du Palais de France, lieu où résonne toujours si fort l'histoire et l'amitié entre la France et la Turquie, sous le haut patronage de l'ambassadeur de France en Turquie **S.E. Charles Fries**, et en présence de **Monsieur Bertrand Buchwalter**, Consul général de France à Istanbul et de nombreux représentants de la vie culturelle franco-turque. C'est le Docteur **Mireille Sadège**, Secrétaire générale du Prix littéraire, qui a introduit cette soirée en accueillant chaleureusement les 350 invités, avant de céder la parole à Monsieur **Éric Soulier**, Conseiller de coopération et d'action culturelle, qui a dressé un tableau de l'édition française en Turquie.



Ce dernier a souligné la place essentielle de la littérature française, classique et contemporaine, pour les Turcs. Ainsi, des œuvres telles que « Le Petit Prince » d'Antoine de Saint Exupéry ou « L'Étranger » d'Albert Camus se situent respectivement au deuxième et cinquième rang des livres les plus vendus en Turquie en 2016. L'Institut français de Turquie participe pleinement à cette diffusion de la culture française en Turquie, en accompagnant auteurs et éditeurs.

Les écrivains récompensés

C'est ensuite à la présidente du jury, **Madame Tomris Alpay**, qu'est revenu l'honneur de présenter la lauréate Bahar Aslan pour son ouvrage « Le Journal de Moscou ».

« *Construites autour du thème de l'exil en Russie, Bahar Aslan donne à voir, à travers ses nouvelles, des séquences de la vie d'ouvriers partis travailler à Moscou et leur transformation au travers des souffrances, de la solitude, et de la nostalgie.* »

Elle a ensuite présenté **Melisa Kesmez**, titulaire de la Mention pour son roman « Le Printemps parfois » qui nous invite à affronter les soucis humains que nous avons tendance à fuir et à cacher.

Avant de laisser la parole aux deux écrivains, Monsieur Bertrand Buchwalter a exprimé sa joie de célébrer la littérature pour rappeler aux écrivains, dans ces temps où ils sont malmenés, que « *leurs lecteurs ont besoin d'eux, du miroir qu'ils tendent – déformant ou pas – et de leur liberté.* »

Le Consul général a également déclaré sa flamme à la littérature turque, évoquant

entre autres, les poèmes de Nazım Hikmet et les romans de Yaşar Kemal, traduits par Guzine Dino et Münevver Andaç. Un élan spontané particulièrement applaudi par la salle.

Lecture d'extraits du roman de Bahar Aslan par deux lycéennes

La cérémonie s'est poursuivie par la lecture d'un extrait émouvant de l'œuvre de Bahar Aslan, au travers duquel l'on devine l'apparition d'un drame, puisqu'un homme exilé, ne parvenant pas à joindre sa femme au téléphone, pressent qu'il lui est arrivé quelque chose de grave.

Deux lycéennes, Elif Türkoğlu et Naz Arslan, ont pu lire ce passage, tour à tour en turc et en français, dans une salle où régnait un silence quasi religieux et où l'émotion était palpable chez l'auteur.

Chaque écrivain s'est ensuite exprimé, puis Monsieur **Yann de Lansalut**, Directeur du Lycée Notre-Dame de Sion, a clôturé les discours en invitant les élèves présents à porter, dans la continuité de leurs aînés, cette tradition littéraire : « *Ce prix, nous l'avons voulu dans cette alternance des langues, car toute langue est l'expression d'un peuple et de son identité collective. C'est vrai de la langue française avec une histoire millénaire, ça l'est aussi de la langue turque. La langue et les arts sont âme et cœur d'un peuple ; et nous venons de le voir, un cœur cela se partage.* » Enfin, le Consul général de France et la Présidente du jury ont remis le Prix à Bahar Aslan et la Mention à Melisa Kesmez qui se sont ensuite prêtées avec beaucoup de gentillesse à une séance de photos et de dédicaces.

Bahar Aslan a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions

Quand avez-vous commencé à écrire ?

J'ai commencé à écrire de courtes œuvres à l'âge de 17 ans. C'est mon professeur qui me corrigeait et il se livrait à des critiques impitoyables. Mais en réalité, il m'a vraiment encouragée à poursuivre et m'a surtout convaincue que je pouvais faire bien mieux.

Pourquoi avoir choisi d'écrire ?

Je suis architecte et j'adore mon métier, mais j'ai aussi besoin d'écrire. Par l'écriture, je cherche à montrer les émotions des gens, ce qui est caché derrière chaque visage, les parcours individuels, notamment chez ceux qui souffrent de méses-time.



Quelle a été votre source d'inspiration pour ces nouvelles ? Sont-elles basées sur des histoires vraies ?

Non, ces nouvelles ne sont pas basées sur des histoires vraies, mais sur mon observation. J'ai passé sept années en Russie, à Moscou, et j'ai été largement confrontée, à travers mes rencontres, à la problématique de l'exil. J'ai pu observer tous ces parcours de gens qui laissent derrière eux leur maison, leur famille, des enfants pour différentes raisons : quête d'argent, désir d'aventures, fuite... Et j'ai voulu raconter ces parcours et mettre en lumière les émotions de ces hommes et de ces femmes, pour les partager.

Vous attendiez-vous à obtenir ce Prix quand vous avez postulé ?

Non, je ne m'y attendais pas du tout, et j'ai été très émue. Ce soir, j'ai été particulièrement impressionnée et émue par la lecture de l'extrait par les lycéennes.

* Sabine Schwartzmann

La démocratie de l'entre-soi, sous la direction de Pascal Perrineau et Luc Rouban



Près de 200 pages rédigées par 14 chercheurs du CEVIPOF depuis quatre ans : un condensé d'informations et d'analyses très éclairantes dans le contexte actuel en France. Sous la direction de Pascal Perrineau et de Luc

Rouban, cet ouvrage vise à analyser les mutations de la société française qui, y compris en politique, penchent de plus en plus pour des pratiques privatives. La confusion entre le public et le privé ainsi que la fragmentation de l'espace public sont les deux tendances qui refaçonnent la politique en France. Dénonciation de « l'oligarchie » et du libéralisme sauvage,

aggravation des inégalités sociales, rejet de l'Union européenne et affirmation des idées souverainistes, facteur intime de plus en plus présent chez les citoyens : autant d'éléments - non exclusifs -, qui amènent à s'interroger sur l'évolution et l'état de la démocratie française.

Une série de thématiques diverses sont analysées dans ce livre. Il comporte des chapitres sur des sujets porteurs ces derniers mois à l'instar de la conception du libéralisme ainsi que de la nation, le rejet de l'oligarchie et la critique de la construction européenne dans sa forme actuelle. D'autres sujets auxquels l'on s'attend moins sont aussi évoqués, comme le statut des femmes, l'importance des experts dans la sphère publique et le poids tant de l'internet que du patrimoine et de l'intime dans le vote des citoyens. En somme,

se mêlent ici des dynamiques et signaux a priori sans lien, des données statistiques et envolées philosophiques, des analyses sur les mutations. La privatisation de la démocratie entraîne une confusion sur le public et le privé et le commun s'élabore de plus en plus à travers des communautés. Ainsi faut-il comprendre l'insatisfaction grandissante à l'égard du mécanisme démocratique, l'importance croissante de la morale personnelle et finalement les limites des cadres démocratique et idéologique actuels.

L'on pourrait croire que cet ouvrage est destiné aux initiés et spécialistes de la théorie politique et de l'analyse empirique, mais loin de là. Il est suffisamment concis et précis à la fois, tout en étant factuel et bien construit et avec des thèmes très divers pour accrocher efficacement le simple

lecteur, voire le citoyen, intéressé par les mutations politiques en cours en France. Si l'on regrette l'aspect quelque peu décousu, ce choix éditorial permet en contrepartie de lire et comprendre les chapitres dans l'ordre désiré. La valeur ajoutée consiste aussi dans l'analyse des solutions le plus souvent évoquées, notamment les plus radicales. Cela rappelle que le renouveau démocratique, s'il est aujourd'hui nécessaire, doit être réaliste. En cette période estivale, cet ouvrage est le bienvenu pour tous ceux qui souhaitent comprendre les grandes dynamiques actuelles et avoir quelques clés pour analyser tant les scrutins exceptionnels des derniers mois que les possibles évolutions du paysage politique et plus globalement de la démocratie française dans les mois et années à venir.

* Kıymet Altan

Récolte du thé dans la région de Rize

Si le thé était déjà consommé dans l'Empire ottoman au XVI^e siècle, la culture du théier n'a été introduite en Turquie que dans les années 1920, devenant ensuite l'icône du pays. C'est à l'Est, sur les bords de la mer noire, dans la région montagneuse de Rize au climat chaud et humide, que sont concentrées les plantations de théier. En effet, le thé pousse en flanc de montagne sous forme de petits arbustes verdoyants d'environ un mètre de hauteur et les feuilles se récoltent trois fois dans l'année, pendant 15 jours, aux mois de mai, juin et septembre. Nous nous y sommes rendus en mai pour la première récolte afin de nous immerger dans cet univers local et traditionnel. Expérience assurément dépayssante !

C'est Ibrahim, ancien bijoutier stambouliote de Nişantası, désormais retraité et exploitant d'une plantation de thé à Uğrak - héritée de ses parents -, près de Pazar, qui nous guide dans notre périple. En arrivant à Rize depuis Trabzon, la route est bordée à gauche par la mer noire et ponctuée à droite de grandes cheminées rayées rouges et dorées sigle des fabriques de thé de Çaykur, la société nationale d'exploitation de thé.



À Uğrak, au milieu des montagnes et des plantations de théiers embellissant les pentes abruptes, nous découvrons un petit village traditionnel aux maisons construites à flanc de montagne, tout en bois et en pisé, adossées à des greniers sur pilotis, sans fenêtre destinée à préserver les semences et les provisions. Le village compte 350 maisons, mais en hiver, seules dix sont habitées.

Chez Ibrahim, c'est le moment de la récolte et nous descendons donc au milieu de sa plantation pour nous mêler aux ouvriers en botte, coiffés de chapeaux au large bord : chacun arrive sur la plantation avec son sac en toile sur le dos et s'installe sur sa rangée.

Puis les feuilles de thé sont coupées à l'aide d'un sécateur. Le mouvement est efficace et rapide - peu délicat à notre goût. À mesure que le sac se remplit, la charge devient de plus en plus lourde et le travail plus difficile.

L'ouvrier déverse ensuite son sac plein dans une bâche nouée aux quatre coins formant un ballot, avant de l'entreposer dans le hangar du village. Si la rangée de théiers est située en bas de la pente, le sac est remonté au moyen d'une nacelle coulissant grâce à une poulie.

Puis des femmes aux foulards multicolores repassent sur chaque rangée pour se livrer à un travail beaucoup plus fatiguant et minutieux consistant à ramasser les feuilles tombées par terre.

Fatma, 65 ans, les yeux rieurs et pleine de vie, nous confie : « ici, c'est nous qui travaillons. En réalité, on travaille beaucoup trop ! Les hommes, eux, ne sont bons que pour aller au café »



Les ouvriers travaillent dix heures par jour, de 7h à 17h, pour un salaire journalier de 120 TL, mais la bonne humeur règne en maître surtout chez les femmes ! Pendant la période de récolte, les employés de Çaykur viennent au village trois jours par semaine pour récupérer la récolte après l'avoir pesée et la rapporter à l'entrepôt.

Les propriétaires sont ensuite payés en fin de mois au cours officiel : 3 TL /kg pour du thé bio et 1,75 TL/kg pour du thé classique.

Nous poursuivons notre reportage à l'usine Çaykur Hemşin Çay Fabrikası. Les feuilles de thé suivent un long processus : d'abord lavées, puis enroulées, fermentées, elles sont ensuite rouvertes, triées et séchées à la vapeur. Enfin, les feuilles sont plus ou moins broyées et triées en fonction de leur utilisation : grains plus ou moins épais destinés à l'infusion ou poudre très fine pour être mise en sachet.

Le développement de la culture bio

Depuis six ans, l'État turc incite largement au développement de la culture biologique.

C'est le choix pour lequel a opté Ibrahim, mais qui a nécessité une transition de quatre années pour que la terre soit définitivement débarrassée de tout pesticide.

Ce passage à une production biologique a entraîné une baisse de production de moitié puisque les pousses sont nettement plus petites, mais cette baisse est compensée par un prix de vente supérieur.

En outre, s'agissant du thé biologique, la totalité de la production est achetée par Çaykur alors que pour du thé non organique, la société nationale n'achète qu'un volume forfaitaire correspondant à un prorata de la surface exploitée. On reconnaît les feuilles de thé organique à leur couleur plus claire et leur forme plus courte.

Chaque année, 10% du terrain est déboisé (les plants sont coupés à deux



centimètres de hauteur) pour permettre d'améliorer la quantité et la qualité du thé après la repousse.



« Le meilleur thé au monde » !

D'après nos hôtes, le thé turc serait le meilleur au monde, car il pousse dans les hauteurs et la neige qui recouvre les arbustes en hiver les protège (des insectes notamment) et leur confère une qualité optimale. En outre, les Turcs privilégient le goût du thé avant tout. Ainsi, peu importe son apparence et sa couleur, aucun colorant n'est utilisé.

Découverte : le parc naturel des Monts Kaçkar et ses villages traditionnels

Nous poussons notre périple jusqu'aux monts Kaçkar situés au Nord-est de Rize. Ces montagnes font partie de la chaîne pontique et abritent un magnifique parc naturel verdoyant. On pénètre dans le parc au départ de la ville d'Ayder. À cette époque, l'endroit est d'un calme olympien, mais on devine qu'en haute saison les vacanciers doivent affluer, car les propositions touristiques sont nombreuses : restaurants, rafting, tyroliennes... Et la région attire manifestement une population arabe importante, si l'on en juge à la langue des menus.

Lors d'une halte dans le tout petit hameau de Çamlıhemşin, nous nous arrêtons pour déguster la spécialité locale : des *kete*, pains briochés fourrés à la pâte de sésame, accompagnés d'un *çay*, offert par une jeune fille du pays qui nous évoque sa région avec une grande fierté.



Cette région est habitée par deux minorités d'origine caucasienne, les Lazes, montagnards, et les Hemşin, qui vivent de l'élevage, et qui parlent une langue

proche de l'arménien.

Le village d'Ayder, réputé pour ses sources d'eau chaude, s'est transformé en station thermale. Ses chalets en bois,



ses cascades et sa végétation verdoyante rappellent nettement les paysages alpins européens. Au bord de la route, on croise de nombreux torrents et petits ponts en pierre. Ce parc naturel se prête particulièrement à la randonnée, à condition d'être accompagné d'un guide.

Comme pour parfaire notre dépaysement, les panneaux situés à l'entrée du parc nous signalent la présence de chamois, d'ours, de bouquetins ; et la flore n'est pas moins riche.

Mais la véritable curiosité de cette région réside dans les *Yayla*, ces villages saisonniers situés au cœur des montagnes, dans les hauteurs, où s'établissent les bergers ayant conservé un mode de vie semi-nomade.

Cette escapade représente un vrai dépaysement.



Ekin Çankal

Rebel Runners d'Istanbul

De nos jours, dans les métropoles, les gens ont tendance à faire de la course à pied, mais qu'est-ce qui peut bien pousser autant de personnes à commencer la course à pied?

Ceux qui passent la majorité de leurs journées au bureau ont un grand besoin de se dépenser. Grâce à de nombreuses recherches scientifiques, on sait désormais que la course n'est pas dommageable pour le squelette, mais qu'en réalité elle est bénéfique pour ce dernier. De plus, cette activité sportive permet de chasser les mauvaises pensées, de diminuer le stress et de se sentir heureux. Il est indéniable que, au vu de l'actualité, tout le monde en a besoin.



Cette tendance de courir existe depuis longtemps en Europe. À Paris, il n'est pas du tout étonnant de voir des gens qui enfilent leurs baskets après leur journée de travail. En revanche, à Istanbul, cette pratique n'est apparue qu'il y a quelques années.

À Istanbul, on observe une nouvelle tendance sportive : faire de la course à pied en groupe au milieu des embouteillages. À titre d'exemple, depuis trois ans, le groupe *Rebel Runners* est composé de sportifs amateurs qui courent dans les rues afin d'inspirer les autres à courir, quels que soient leurs âges et leurs milieux sociaux. Les fondateurs du groupe ont l'intention de développer cette pratique sportive et organisent ainsi diverses activités, dont des marathons. Les membres sont de l'avis que, même si faire de la course à pied est considéré comme un sport plutôt individuel, pratiquer ce sport en groupe est motivant et nous permet de nous épanouir. Ils appellent tous les Stambouliotes à les rejoindre, à partager ce plaisir de courir ensemble et à découvrir un autre aspect de la ville. Ils ont choisi le mot « Rebel » dans la mesure où ce qu'ils font est contraire aux habitudes de la région dans laquelle ils vivent. Ils désirent établir une nouvelle culture et diffuser chez les Stambouliotes leur enthousiasme pour la course à pied. Bien entendu, *Rebel Runners* n'est pas le seul groupe qui fait de la course à pied à Istanbul. *Adidas Runners* et *Rundamental* pratiquent aussi cette activité toutes les semaines.

Ayant vécu une seule fois cette expérience de courir environ six kilomètres parmi les voitures, aux alentours de minuit, avec un tel groupe empli de motivation – contrairement à moi –, m'a donné envie de préparer le demi-marathon qui aura lieu à Izmir en septembre prochain. Donc : courez !

Rouen : « La Ville aux cent clochers »

Située en plein cœur de la Normandie, Rouen a été choisie pour en être la capitale. Riche d'histoire, elle possède également une forte dimension culturelle, touristique et économique.

Communément appelée « La Ville aux cent clochers » en raison des vers Victor Hugo « *Amis ! c'est donc Rouen, la ville aux vieilles rues, aux vieilles tours, débris des races disparues, la ville aux cent clochers carillonnant dans l'air* », il est vrai que Rouen possède de nombreux édifices religieux, et bien que certains ont été détruits durant les guerres, beaucoup d'entre eux demeurent. Églises, cathédrales, basiliques, ces lieux de style gothique ou roman témoignent de l'important patrimoine rouennais et lui ont valu le surnom d'« Athènes du genre gothique », donné par Stendhal. La Cathédrale Notre-Dame, en plein cœur historique de la ville, est l'édifice religieux le plus connu et le plus visité de Rouen. On retrouve également l'Abbatiale Saint-Ouen, fondée vers 750, fut l'un des plus puissants monastères bénédictins de Normandie.



Il est désormais classé monument historique. L'église Sainte-Jeanne-d'Arc est toute aussi célèbre. Inscrite au monument historique, elle a été inaugurée en

1979. L'église se situe sur la place du Vieux Marché où l'héroïne éponyme a été brûlée. L'église permet ainsi de lui rendre hommage, et organise chaque année une cérémonie en son honneur.

En effet, on ne peut parler de Rouen sans évoquer Jeanne d'Arc, figure emblématique de la ville.

Lorsque la ville fut assiégée par les Anglais, elle fut jugée et condamnée à être brûlée vive sur la place du Vieux-Marché le 30 mai 1431. Les Français reprennent la ville en 1449 et Charles VII fait réhabiliter Jeanne d'Arc en 1456. Les références à cette dernière ne manquent pas dans la ville de Rouen, on retrouve par exemple « La tour Jeanne d'Arc » où elle fut prisonnière. Celle-ci est accessible aux touristes et une salle est consacrée à la jeune femme. Un musée lui est dédié, l'Historial Jeanne d'Arc qui retrace le parcours de l'héroïne et explique comment elle est devenue un symbole. Une place lui est également consacrée. Il s'agit de la Place de la Pucelle où l'on peut remarquer l'architecture normande et ses maisons en colombages extrêmement populaires à Rouen. Les rues piétonnes faites de pavés et les maisons à pan de bois typiques de Normandie offrent un charme unique à Rouen et vous plongent dans un décor datant du Moyen-Âge. La rue qui illustre le mieux cette idée est certainement la rue du Gros-Horloge, rue piétonne emblématique de Rouen qui regorge de boutiques tout en conservant ses maisons à colombages. La rue tire son nom de l'horloge de la ville située sur le mo-



nument nommé le Gros-Horloge qui se trouve dans la même rue et date de la Renaissance. La construction comporte un beffroi, une arche qui enjambe la rue, et est surplombée d'une horloge astronomique représentant un soleil doré. Elle abrite désormais un musée où l'on peut découvrir l'envers du décor de ce monument exceptionnel dédié au temps et l'une des nombreuses vues panoramiques de la ville traversée par la Seine.

Outre ces aspects, Rouen est une ville vivante qui propose diverses activités. La ville organise régulièrement des rencontres sportives et profite de la situation géographique que lui offre la Seine. La ville organise tous les ans « Rouen Plage » sur ses quais afin d'offrir aux Rouennais un coin estival au cœur de la ville. Mais l'événement le plus connu de Rouen est certainement l'Armada, qui a lieu tous les cinq ans. Rouen accueille alors des bateaux venant des quatre coins du monde et s'emplit de nombreux touristes. Forte de sa richesse historique et architecturale, la métropole rouennaise s'impose comme une destination phare de Normandie et joue à merveille le rôle de capitale de la région.

* Solène De Faria Conto



L'Inalco et Sciences Po créent un double diplôme sur le Moyen-Orient

Ce double diplôme de science politique spécialisé sur le Moyen-Orient forme les étudiants à l'analyse et la recherche sur les grandes questions de science politique dans cette région, tant dans les pays arabes qu'en Afghanistan, Iran, Israël, Pakistan et en Turquie. Pour ce faire, ils suivront des cours dans les deux instituts.

Ouvert aux étudiants ayant suivi une formation en sciences humaines et sociales et disposant d'un bon niveau en

anglais ainsi que dans une des langues de la région, ce cursus est adapté aux personnes désirant travailler dans l'enseignement et la recherche, mais aussi dans les ONG et institutions internatio-



nales, ou encore la diplomatie et la défense.

Ce double cursus permet de suivre les cours de deux établissements réputés pour la qualité de leurs enseignements et travaux. Les étudiants qui en sortiront diplômés auront l'avantage de pouvoir combiner des compétences en science politique avec de solides connaissances d'une géographie au-devant de l'actualité.

* Kiymet Altan

Orçun Orçunsel : Lauréat du Prix Donizetti de la musique classique 2017 dans la catégorie de meilleur chef

Un parcours exemplaire

Né en 1985, ce jeune trentenaire baigne très tôt dans le monde de la musique, en témoignent les cours de piano qu'il suit dès l'âge de quatre ans au Conservatoire national de l'Université d'Istanbul. Un intérêt précoce qui se confirme ensuite par son passage au Conservatoire de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan (MGSÜ) en 1994 où il a été formé par Zeynep Yamantürk. Son tropisme pour la musique l'a conduit à en faire son métier et collaborer ainsi avec des pointures comme le compositeur Ali Darmar et le professeur Ayşegül Sarıca, ainsi.

Un chef d'orchestre renommé

C'est dans cette optique qu'il décide de suivre des cours de chef d'orchestre auprès du professeur Gürel Aykal. Les compétences et la légitimité acquises, ce qui était une rencontre anodine entre un pianiste en concert et le directeur de l'établissement d'accueil a constitué le point de départ d'une belle aventure. Oruç Orçunsel a en effet créé l'orchestre du lycée français Notre-Dame de

Sion en 2008 – Orchestra'Sion. En sa qualité de chef permanent et directeur artistique, il a su transformer ce projet en une composante majeure de la scène musicale stambouliote, avec ses six

à sept concerts annuels. Il aime et revendique sa jeunesse qui contraste avec l'image traditionnelle associée aux chefs d'orchestre et cela transparaît d'ailleurs dans les choix qu'il mène à la tête de l'orchestre. L'on peut citer à cet égard sa collaboration, une parmi d'autres, avec le Chœur européen d'Istanbul qui est réputé pour mêler des œuvres classiques à la revisite d'autres compositions plus populaires et modernes. En parallèle, il dirige depuis et à un rythme régulier des orchestres multiples et variés

à travers la Turquie comme DESO, CRR Senfoni, Mersin Oda Orkestrası, ADSO, et IDSO. Ce virtuose fait désormais partie des chefs les plus renommés en Turquie

et les heures qu'il a passées pour ce faire ont récemment été de nouveau récompensées.

Une action récompensée

Comme chaque année, *Andante*, l'unique et prestigieuse revue sur la musique classique en Turquie, a organisé son célèbre Prix Donizetti. Pour cette édition 2017, Orçun Orçunsel a reçu le Prix du Meilleur chef d'orchestre de l'année.

Ainsi que l'explique Serhan Bali, directeur de la publication de la revue, dans son article consacré à ce sujet, ce choix

s'explique par la contribution de l'artiste « au renouveau et l'enthousiasme dans le milieu des concerts à Istanbul en créant l'orchestre symphonique Orchestra'Sion ». À travers ce prix personnel, ce sont aussi les autres qui sont récompensés, les figures majeures ayant contribué au succès du chef. Deux rencontres en particulier. Ainsi que le souligne Serhan Bali, c'est l'enseignement de Gürer Aykal et la collaboration avec le directeur du lycée Yann de Lansalut qui ont permis au chef « d'acquiescer un tel niveau technique » dans « un cadre lui permettant d'œuvrer librement et avec tout le matériel requis » pour mêler le baroque et la modernité, auprès d'un public amateur ou confirmé. Une distinction encourageante pour motiver tous ceux qui s'attellent à faire de Orchestra'Sion un acteur majeur de l'art lyrique, un lieu de rencontres, d'échanges et une source d'inspiration pour des élèves qui pourraient vouloir suivre le parcours exemplaire et épanouir d'Orçun Orçunsel.

* Kıymet Altan



La présélection est faite pour la troisième édition du concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion



Organisé par le lycée français Notre-Dame de Sion, la troisième édition du concours international de piano - Istanbul Orchestra'Sion aura lieu du 11 au 17 novembre prochain à Istanbul. Ce concours se veut une plateforme de rassemblement et de promotion de jeunes musiciens confirmés qui se trouvent aux quatre coins du monde, et constituer ainsi une étape importante dans leur carrière musicale. À terme, l'objectif des organisateurs est d'en faire un événement incontournable pour les concertistes tant en Turquie, dans la région, que dans le monde. Autant dire qu'ils sont bien partis tant le concept est intéressant. Il prend la forme de quatre épreuves publiques en présence d'un jury de qualité dans les locaux du lycée français Notre-Dame de Sion, où les candidats auront d'ailleurs la chance d'être accompagnés par Orchestra'Sion lors de l'épreuve finale. Surtout, ce qui devrait attirer de plus en plus de monde dans les années à venir est la qualité des prix. En plus des gains financiers pour les finalistes (entre 2500 et 10 000 dollars pour les trois premiers, le gagnant

pourra participer à plusieurs concerts en Turquie, mais aussi en France et en Espagne. En somme, c'est un moment de convivialité et qui entraîne de réelles opportunités professionnelles. Avant d'en arriver là, il faut cependant passer l'étape de la présélection qui avait lieu en juin. L'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* est allée à la rencontre de Vahan Mardirossian, président du jury pour la deuxième année consécutive, et Emmanuelle Beauflis, secrétaire générale du concours, pour en savoir plus sur cette première étape du concours.

Questions à Vahan Mardirossian, président du jury

Comment s'est déroulée la présélection cette année ?

Comme chaque année, il a fallu écouter tout le monde, bons ou mauvais, afin de ne proposer au jury que des musiciens qui peuvent prétendre gagner. Le niveau est largement supérieur aux éditions précédentes, pour notre plus grand plaisir, sans doute car le concours commence à être connu. Cela dit, le profil des candidats reste toujours le même : des jeunes déterminés ne vivant que pour la musique et qui sont conscients que l'un des moyens de percer aujourd'hui est de gagner des concours qui les propulsent sur des scènes nationales et internationales.

Quels sont les critères attendus ?

Savoir bien manier l'instrument et être musicien. Cela peut paraître simple, mais ce n'est pas le cas, car beaucoup de personnes jouent bien du piano,

mais peu sont vraiment des musiciens. L'objectif est de déceler les personnes qui peuvent devenir des « grands » de demain. De plus, lors des épreuves en novembre, c'est le comportement de la personne sur une scène qui compte, sa capacité de montrer l'étendue de son talent en une seule prise. Après cela, je pense qu'il suffit de leur souhaiter de réussir et que le meilleur gagne !

Êtes-vous satisfait du nombre de candidats ?

Bien sûr ! Cette année encore, les candidats à la présélection ont été très nombreux. Il est très encourageant pour nous de constater que les jeunes pianistes turcs et étrangers considèrent le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion comme pouvant être une étape décisive dans leur carrière. Le succès de cette présélection est aussi le signe d'un bon retour du travail que nous menons depuis plusieurs années. Nous sommes donc ravis et souhaitons évidemment que cela continue ainsi pour les prochaines éditions.

Questions à Emmanuelle Beauflis, secrétaire général du Concours

Que pouvez-vous nous dire sur les profils retenus ?

À l'issue de la présélection, 46 candidats ont été retenus, mais seuls ceux qui confirmeront leur présence pourront effectivement participer au concours en novembre prochain. À ce stade, seule la prestation musicale a été prise en compte, c'est pourquoi aucune information relative à la nationalité ou le pays

de résidence n'est demandée. Cela dit, nous savons que comme lors des précédentes éditions, les candidats sont encore une fois issus de plusieurs pays d'Europe et d'Asie. C'est aussi cette diversité qui fait la richesse du concours.

Que reste-t-il à faire avant le concours ?

C'est un travail dense qui nous attend dans les mois à venir. Au mois de juillet, nous recevons les dossiers des candidats sélectionnés et établirons des partenariats pour l'accueil des membres du jury et candidats. Nous finaliserons ensuite nos collaborations dans le but d'élargir encore l'offre des concerts au futur gagnant du concours. À partir de septembre, nous nous consacrerons à l'organisation concrète qui fait appel à diverses compétences de notre équipe comme la communication, l'infographie, le secrétariat ou encore la traduction.

Comment expliquer le succès grandissant du concours ?

Si créer un concours est difficile, le faire durer l'est davantage encore. Notre seule volonté n'y suffirait pas. C'est l'incalculable présence du président du jury Vahan Mardirossian, l'excellence des membres du jury et le soutien de Franck Ciup, notre consultant en France, qui suscitent la confiance et le désir de s'inscrire de jeunes candidats. C'est un travail d'équipe qui paye aujourd'hui. C'est bien grâce à cela que le lycée Notre-Dame de Sion peut voir perdurer son projet initial : permettre des rencontres propices à l'épanouissement musical.

* K. A.



Sirma Parman

Durant la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud (1948-52), la photographie a été utilisée comme une arme politique et idéologique afin de documenter, mais aussi combattre l'injustice. Répliquer avec la caméra et utiliser la photographie comme une arme a donné l'impulsion à une tradition de résistance qui a transformé la photographie contemporaine sud-africaine. Pendant l'apartheid, les inégalités et les tensions entre les différentes races du pays ont été normalisées par une censure sévère, principalement dans les médias imprimés et la littérature. La photographie offrait donc une liberté d'expression aux groupes ethniques opprimés.

Aujourd'hui, les tensions entre les différentes races se poursuivent en Afrique du Sud post-apartheid. L'identité compliquée et colorée du pays attire beaucoup d'attention et la photographie montre la réalité des vies extraordinaires des Africains. En plus des artistes mondialement connus comme Pieter Hugo et Roger Ballen, il faut évoquer de nombreux autres photographes sud-africains qui dépeignent avec une grande justesse différentes scènes de quotidien, ainsi que le peuple et les paysages envoutants du pays. N'oublions pas non plus ces photographes amateurs venus d'Afrique du Sud qui partagent leurs clichés remarquables sur Instagram et qui fascinent les utilisateurs de l'application.

La photographie sud-africaine

Né en 1950 à New York, l'un des photographes les plus influents du XXIe siècle, Roger Ballen, vit et travaille en Afrique du Sud depuis plus de 30 ans. Mondialement connu pour son art captivant et parfois bizarre, pour ses clichés en noir et blanc et ses projets de photojournalisme, R. Ballen explore lui-même le monde du surréel (en majorité sans sujets humains) qu'il crée exclusivement pour son art. Il a développé un style de la photographie documentaire unique au monde qu'il décrit comme « ballenuesque ». Si vous êtes intéressés, une rétrospective de R. Ballen sera exposée au Musée Istanbul Modern jusqu'à la fin du mois de juillet.

La photographie en noir et blanc est fréquemment utilisée par les photographes sud-africains. À l'âge de 87 ans, David Goldblatt est considéré comme l'un des maîtres de la photographie documentaire en noir et blanc. Descendant d'immigrants juifs, D. Goldblatt a su transformer son identité en opportunité et a documenté les conséquences considérables de l'apartheid sur la société sud-africaine ainsi que la vie quotidienne des ouvriers noirs en tant qu'*outsider*. La capacité de la photographie de faire la lumière sur les politiques racistes, dissimulatrices et injustes du gouvernement sud-africain en a fait une technique de résistance efficace durant cette période. Ainsi, l'utilisation de la photographie sans couleurs est liée à la tradition de la photographie de la résistance. Dans un pays où il est fâcheusement simple de distinguer le



bien du mal, et l'opprimé du dominant, la photographie en noir et blanc dénonce parfaitement ces contradictions. Nés en l'Afrique du Sud, Zanele Muholi, qui explore les identités des gays et lesbiennes noirs du pays à travers des portraits pleins de sensibilité, et Santu Mofokeng, qui a commencé sa carrière en tant que photographe de rue avant de devenir mondialement connu, sont des artistes qui suivent cette tradition.

Il existe de nombreux autres photographes qui sont de véritables artistes en Afrique du Sud. Je vous recommande de prêter attention aux clichés du photographe des personnes marginalisées Pieter Hugo, mais aussi ceux de l'artiste Mohau Modisakeng, ou encore de Tony Gum qui capture les habitudes consuméristes, sans oublier les photographies du très connu Guy Tillim. Le puissant pouvoir des images nous apporte de l'espoir, car l'art fleurit malgré tout et n'importe où. La possibilité de créer une idéologie à travers des images, c'est une possibilité de liberté pour nous tous.

La musique fait la fête : Concerts à ne pas rater durant le 24^e Festival de jazz d'Istanbul

Organisée par IKSv et sponsorisée par la Garanti Bank, la 24^e édition du Festival de jazz d'Istanbul aura lieu du 4 au 20 juillet. Le festival accueillera les grands noms du jazz, mais aussi de nouvelles découvertes ainsi que des stars de la musique contemporaine.

Le programme du 24^e Festival de jazz d'Istanbul propose une offre musicale diversifiée allant de du jazz, au blues, en passant par le rock. Prenons donc un moment pour examiner le programme et les concerts à ne pas manquer durant le festival.

Le concert d'ouverture du festival: Fatih Erkoç / DELADAP

Cette 24^e édition du Festival de jazz commencera mardi 4 juillet par une cérémonie du « Prix pour l'ensemble d'une carrière » au Jardin du Forum de la culture autrichienne. Par la suite, le chef d'orchestre de TRT Big Band, Kamil Özler, partagera la scène avec Fatih Erkoç. Les maîtres du jazz turc laisseront la scène à un groupe autrichien, DELADAP.

“Terramondo” Jacky Terrasson et Stephane Belmondo / Can Çankaya et Kağan Yıldız

Dans les jardins du Palais de France de Beyoğlu, deux concerts prometteurs se dérouleront le mercredi 5 juillet. Le grand

pianiste de jazz Jacky Terrasson montera sur scène aux côtés du trompettiste français Stephane Belmondo. Né à Berlin et ayant grandi à Paris, Jacky Terrasson est un artiste reconnu avec presque vingt albums de jazz dans sa discographie. Mondialement connu après son triomphe au concours Thelonious Monk, ce Franco-américain a enregistré le disque “Mother” avec son ami Stephane Belmondo, âgé alors de 30 ans. Surtout connu pour ses collaborations avec Yusef Lateef, S. Belmondo retournera en France après ce concert afin de se produire dans différentes villes.

La soirée au Palais de France commencera par le concert du duo Can Çankaya et Kağan Yıldız. C'est récemment que le talentueux contrebassiste de Kerem Görsev Trio, Kağan Yıldız, et le pianiste Çankaya ont formé ce duo. L'audience du festival aura donc la chance d'écouter leur musique avant la plupart des amateurs de jazz.

Joshua Redman, Christian McBride, Kandace Springs & TRT Big Band

C'est sans aucun doute l'une des collaborations les plus excitantes et remarquables du festival. Constitué en 1982, l'Orchestre Jazz de TRT Big Band continue à explorer un vaste répertoire du jazz d'une manière unique. Sous la direction de Kâmil



Özler, l'orchestre accompagnera les musiciens mondialement connus sur la scène de Zorlu PSM. Mardi 11 juillet, le bassiste Christian McBride, le saxophoniste Joshua Redman et la chanteuse Kandace Springs partageront la scène avec TRT Big Band.

Kerem Görsev Quartet

Vendredi 14 juillet, sur la scène de Zorlu PSM, Kerem Görsev célébrera le 50^e anniversaire de sa rencontre avec le piano. Kerem Görsev Quartet, ainsi que le pianiste Kerem Görsev, le contrebassiste Kağan Yıldız, le saxophoniste Engin Recepoğulları et le batteur Ferit Odman vous invitent à la rétrospective d'une carrière réussie.

Dee Dee Bridgewater “Memphis”

Vainqueur de sept Grammy Awards et d'un Tony Award, la chanteuse de jazz américaine retournera en Turquie où elle a un bon nombre de fans. Bridgewater sera présente au festival avec un projet spécial : un hommage à l'héritage musical de Memphis, où elle était née. La soirée du 18 juillet, Bridgewater réunira ses fans dans l'atmosphère unique de Esma Sultan Yalısı. Pour de plus amples informations, consultez le page web du festival:

<http://caz.iksv.org/en>

* Sirma Parman

Entretien avec Jef Aérosol

À l'occasion de la venue de Jef Aérosol pour créer une fresque murale sur les murs de l'Institut Français d'Izmir, l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a eu l'occasion d'échanger avec cet artiste qui, à travers sa réalisation, a souhaité exprimer un message d'unité et de tolérance. Entretien.

Quel est votre parcours ?

J'ai peint mes premiers pochoirs en 1982, sur les murs de Tours, en France. Mes premières expositions datent de 1983 - 1984 et les premières ventes



aux enchères datent de 1986. Depuis, les fresques et interventions urbaines alternent avec expositions muséales et en galeries, ainsi que des participations à différents festivals ou événements. Je travaille avec plusieurs galeries tant en France qu'à l'étranger.

Comment est né le projet à Izmir ?

Je connais Caroline David, directrice de l'Institut Français d'Izmir, depuis les années 1980. À l'époque, elle était directrice du Fonds régional d'Art Contemporain du Nord-Pas-de-Calais et m'avait d'ailleurs invité pour une exposition personnelle deux ans plus tard. Lorsqu'elle a eu ce poste à Izmir, elle a tout simplement décidé de m'inviter pour réaliser une fresque sur le mur extérieur de l'Institut.

Que représente cette fresque ?

De nombreux personnages, anonymes pour la plupart. Alors que certains jouent d'instruments traditionnels turcs, d'autres appartiennent à la culture française, quand plusieurs ne sont pas « identifiables » immédiatement. Dario Moreno et Henri Langlois sont des artistes originaires d'Izmir et qui ont fait carrière en France et ailleurs. Il y a aussi des éléments symboliques de la Turquie, comme la charrette à Gevrek, le chat ou le palmier.

Quel(s) message(s) derrière tout ça ?

L'objectif était de faire ressortir l'humanité de tous ces gens, les montrer ensemble, au-delà de l'âge et du sexe et surtout des clivages sociaux, politiques, religieux, ethniques ou linguistiques. En somme, faire comprendre que nous sommes toutes et tous riches de nos différences partagées (titre de la fresque ndlr), tout en intégrant des symboles du quotidien en Turquie.

Qu'est-ce qui vous a poussé en ce sens ?

En ces temps troublés tant en Turquie qu'ailleurs, il était essentiel de faire réfléchir et renforcer les échanges et compréhensions mutuelles, si nécessaires aujourd'hui. D'où le thème de la musique, langage universel, ainsi que la petite lectrice pour souligner l'importance de l'éducation et de la culture pour soigner les maux de notre époque, développer la pensée libre et prévenir intégrisme, obscurantisme et fanatisme. Par exemple.

* Kıymet Altan

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com